

Réécrire l'histoire de la région de Sidi-Bel-Abbès durant la période protohistorique et Antique

Rewrite the history of the region of Sidi-Bel-Abbès during the protohistoric and ancient period

Prof.Karim OULDENNEBIA
Université de Sidi bel-Abbes / Algérie

karimouldennebia@yahoo.fr

تاريخ النشر	تاريخ القبول	تاريخ الإرسال
2019/06/15	2019/06/13	2019/06/12

الملخص:

إن الأبحاث الأثرية والتاريخية التي بدأت منذ الربع الأخير من القرن التاسع عشر في الجزائر و بدرجة خاصة في الغرب الجزائري ، لا يمكن أبدا اعتبارها تاريخا لمنطقة سيدي بلعباس . ذلك انه تم تناولها من وجهة نظر استعمارية بحثة لا غير. و عليه فإن الاستعمار الفرنسي في الجزائر كان يعني باختصار استرجاع الموروث الروماني بهدف استمرار السيطرة الفرنسية و استعادة الاستمرارية اللاتينية والمسيحية في كل شمال إفريقيا. إن الأطلس الأثري للجزائر الذي أعده ستيفان قزال ، يعتبر في حد ذاته أحسن نموذج للبرنامج الاستعماري. هذا البرنامج ظل يعتمد على فكرة نقل الملكية التاريخية و التراثية نحو فرنسا.

إن المواقع الأثرية في منطقة سيدي بلعباس بكل أنواعها ليست معروفة لعامة الناس اليوم. تاريخها يظل مخفيا. و حاولنا في دراستنا هذه تقسيم المواقع الأثرية القديمة في المنطقة إلى فئتين رئيسيتين. الفئة الأولى،يتعلق بالمواقع التي كانت دائما معروفة إلى حد ما ، لا سيما من قبل كتب الأسفار والرحالة

الأوروبيين، ولكنها لم تعد مسكونة اليوم. ومن الأمثلة على ذلك: ألا المليارية (بنيان) ، ألبولاي (عين تموشنت) ، ألتافا (أولاد ميمون) ، كابوتاساكورا (سيق) ، أربال (أغبال) و تروا مرابو (عين طلبة) وإد دراكونيس (حمام بوحجر) وسيدي علي بنوب ، هذه الأخيرة حتى اسمها لم يعد معروفا ، و قد نسي تماما ! الفئة الثانية تتعلق بالمواقع التي كان اختفائها كاملاً ونهائياً إلى درجة أنه لم يكن بإمكاننا معرفة تاريخها أو جزء منه لولا نشاط علم الآثار الذي نجح في "إعادة اكتشافها" ومن خلال التنقيب عن الآثار مثل تيكث (تينيرا) وأستاسيليس (تيسالا) ، برطولو (يوب) و كذا مختلف الأماطن والمعابر التي كانت في الغرب الجزائر في زمن الرومان.

الكلمات المفتاحية:

تاريخ قديم ؛ مواقع أثرية ؛ إستعمار ؛ أركيولوجي ؛ الرومان ؛ سيدي بلعباس؛ الجزائر.

Abstract:

Even today, nothing in the archeological and historical research begun since the last quarter of the 19th century in Algeria and in particular in western Algeria, can be considered as an ancient history of the region of Sidi-Bel-Abbès. During the period of French occupation, the question of cultural heritage and especially archaeological sites was approached from a purely colonial perspective: The inheriting country of Rome is the equivalent of the restoration of Latin and Christian continuity in North Africa. The Archaeological Atlas of Algeria summarizes in itself the French colonial program. A program based on the idea of a transfer of ownership.

Archaeological sites of all kinds are not well known to the general public today. Their story remains hidden. Our study divides the protohistoric and ancient sites into two main categories. The first category

Concerns sites that have always been more or less known, especially by travelers and columnists, but they are no longer inhabited. Examples abound: Ala miliaria (Bénian), Albulae (ATT), Altava (Ouled-Mimoune), Kaputtasaccora (Sig), the

Arbal (Aghbal) and three marabouts (Ain-Tolba) and Ad Dracones (Hammam-Bou -Hadjar) and Sidi Ali Benyoub, the latter even his name was forgotten! The second category; It is that of the sites whose disappearance was so complete and total that no knowledge of their history remained until their "rediscovery" and by excavation of archeology such as Tect (Tenira), Astacilis (Tessala), Youb (Berthelot) and the various relays of western Algeria at the time of the Romans.

Keywords: Antiquity; archeological sites; colonization; archeology; roman; Sidi-Bel-Abbès.

Introduction:

Aujourd'hui encore, rien, dans les recherches archéologiques et historiques entamées depuis le dernier quart du XIXème siècle en Algérie et en particulier à l'ouest Algérien, ne peut être tenu pour une histoire antique de la région de Sidi-Bel-Abbès. Les sites des ruines et vestiges romaines restent peu connus du grand public aujourd'hui. Leur histoire reste donc escamotée. Notre étude divise les sites protohistorique et antiques en deux principales catégories. La première catégorie concerne les sites qui ont été toujours plus au moins connus, notamment par les voyageurs et chroniqueurs, mais elles ne sont plus habitées. Les exemples ne manquent pas : Ala miliaria (Bénian), Albulae (ATT), Altava(Ouled-Mimoune), Kaputtasaccora (Sig), l'Arbal (Aghbal) et trois marabouts (Ain-Tolba) et Ad Dracones (Hammam-Bou-Hadjar) et Sidi Ali Benyoub, cette dernière même son nom fut oublié ! La deuxième catégorie. C'est celle des sites dont la disparition a été si complète et totale qu'aucune connaissance de leurs histoire ne subsistait jusqu'à leur « redécouverte » et par excavation de l'archéologie tel que Tect (Tenira), Astacilis (Tessala), Youb (Berthelot) et les différents relais de l'Ouest Algérien au temps des romains.

Les civilisations disparues dans l'antiquité ont laissé d'importantes traces dans notre pays, notamment dans la région de Sidi-Bel-Abbès ou quelques ruines attestent joliment les merveilles archéologiques illustrant la puissance passée de leurs bâtisseurs. Moins riche, il est vrai par rapport à d'autres régions de notre grand pays. Et pourtant, Beaucoup de ces ruines

romaines restent peu connues du grand public aujourd'hui. Leur histoire reste donc escamotée. Aujourd'hui encore, rien, dans les recherches archéologiques entamées depuis le dernier quart du XIXème siècle à l'ouest Algérien, ne peut être tenu pour une histoire antique de la région de Sidi-Bel-Abbès. Les études en tout cas, nous enseignent que ces « Sites archéologiques ou du moins ces vestiges » ont surtout vécu un déclin fatal, en majorité une guerre ou une catastrophe (Tremblement de terre) et voilà pourquoi nous les avons oubliés et donc perdues sans doute à jamais. Notons bien que l'adjectif « perdue » même s'il peut faire rêver et conduire les gens à s'intéresser beaucoup plus à l'histoire et l'Archéologie désigne ici dans notre texte des lieux qui n'existent plus en tant que cités ou garnisons romaines, que leur localisation soit connue ou inconnue. C'est pourquoi, notre travail généralement divise ces sites perdus en trois catégories. La première catégorie qui ne nous intéresse pas du tout, est celle des légendes comme Atlantide et Troie et Iram et autres. Elle n'existe pas. La deuxième catégorie est celle des sites qui ont été toujours plus au moins connues ou rarement, notamment par les voyageurs et chroniqueurs, mais elles ne sont plus habitées. Les exemples ne manquent pas : Ala miliaria (Bénian), Albulae (ATT), Pomaria (Tlemcen), Altava(Ouled-Mimoune), Kaputtasaccora (Sig), Aquae Sirenses (Hammam-Bouhanifia), l'Arbal (Aghbal) et trois marabouts (Ain-Tolba) et Ad Dracones (Hammam-Bou-Hadjjar) et Sidi Ali Benyoub, cette dernière même son nom fut oublié ! La Troisième catégorie. C'est celle des sites dont la disparition a été si complète et totale qu'aucune connaissance de leurs histoire ne subsistait jusqu'à leur « redécouverte » et par excavation de l'archéologie tel que Tect (Tenira), Astacilis (Tessala), Youb (Berthelot) et les différents relais de l'Ouest Algérien au temps des romains.

En se référant, à toutes les études archéologiques et historiques sur ces différents sites, aucun monument n'était resté debout. On ne peut trouver dans l'ensemble que des fondations. Le plus important, est qu'aux temps de l'antique Mauritanie Césarienne en particulier, après que les Romains prirent possession de cette contrée de la Mekerra, ils y fondèrent des camps militaires fortifiés.

Toutefois, depuis, l'indépendance de l'Algérie, les recherches historiques de l'histoire antique, plus exactement les recherches archéologiques ont plongé dans le bricolage des priorités dans laquelle l'archéologie était réellement exclue. Pourtant, l'archéologie est une science humaine : elle étudie l'homme et plus particulièrement, les traces laissées par l'homme dans le passé. Durant la période d'occupation française, la question du patrimoine culturel a été abordée dans une perspective purement coloniale : (La France héritière de Rome = Rétablissement de la continuité latine et chrétienne en Afrique du Nord). L'Atlas archéologique de l'Algérie, résume en lui seul le programme colonial Français. Un programme basé sur l'idée d'un transfert de propriété.

I- Les sites archéologiques en questions:

En 1962, l'Algérie a reconduit le classement colonial, constitué de 293 monuments. Toutefois, 36 ans après, en 1998, on remarquera enfin l'émergence du concept « patrimoine Culturel » suite d'abord au nouveau contexte politique et surtout à la naissance d'une société civile qui aspire vraiment à la consolidation de l'identité nationale. Finalement, jusqu'en 2013, l'Algérie comptait officiellement près de 476 sites culturels, historiques et archéologiques selon l'agence officielle de presse Algérienne(APS).

On sait qu'un site archéologique est un lieu, et même un groupe de lieu étendu dans une large surface de plusieurs kilomètres (Même subaquatique ⁽¹⁾. C'est-à-dire sous l'eau). Et sur ce lieu sont préservés des preuves de l'activité passée qui peut bien évidemment être préhistorique ou historique et notamment les sites contemporains. Notons que le site dont on parle a été, ou peut être, fouillé que grâce à l'archéologie et voilà pourquoi, on l'appelle site archéologique.

Depuis 2002, une opération inventaire général est déclenchée pour la reconstitution du cadastre patrimonial Algérien, partant de la réalité territoriale actuelle. Des opérations d'élaboration de banque de données dans 18 wilayas parmi eux Sidi bel-Abbes ont bien été lancées ⁽²⁾. On savait déjà que la priorité dans cette prise en charge du patrimoine culturel serait en

fonction de l'état de consistance de ce patrimoine : Autrement dit, l'architecture de terre par exemple : ksour, casbahs, villages traditionnels est plus vulnérable que l'architecture en pierre (Monuments antiques). En effet, le projet archéologique en Algérie et partout dans le monde ne se limite pas à l'exhumation des poteries et pièces de monnaies et autres. Il s'agit également, pour l'archéologue, de donner du « sens » à ses recherches.

Le concept de « vestige » usité ici définit ce qui subsiste des activités du passé humain. Donc, cela inclut les structures, les objets et les traces laissés par le passage de l'homme qui sont le plus souvent réduits à l'état de vestiges, à la suite des dégradations et destructions survenues avec le temps. On peut comprendre donc que ces vestiges ont pour l'archéologue une fonction de témoins avec les qualités de témoins culturels ou autres. Disant tout simplement un témoignage matériel attestant d'une activité dans le passé.

II- Les recherches archéologiques en quatre étapes:

Au fait, c'est quoi un site historique archéologique ? Il peut concerner la préhistoire autant que l'histoire antique, médiévale, moderne et contemporaine. Avant de commencer la recherche sur le terrain, l'archéologue doit disposer de l'autorisation officielle lui permettant de procéder à la fouille. En Algérie, un permis de recherche archéologique doit être délivré par le ministère de la Culture. On peut aussi savoir et reconnaître un site archéologique et résumer ainsi la situation en quatre points essentiels.

- 1- Il y a d'abord, le côté juridique puisque, il faudrait obligatoirement une autorisation de la tutelle. C'est la loi (Permis de recherche). Non seulement, c'est une obligation légale, mais on peut dire aussi que c'est un devoir intellectuel et moral. De ce fait, la reconnaissance se fait donc par décret ministériel publié dans le journal officiel de l'Algérie. Il ne suffit pas de se référer à un journal. Disons que ce n'est pas suffisant .
- 2- Le deuxième point, concerne le rassemblement d'objets trouvés. La question est simple. Ces objets sont-ils isolés ou associés avec d'autres du même type, de la même époque et

surtout de la même zone ? Parce qu'un site peut couvrir une large superficie. Un archéologue peut également nous donner plusieurs autres indices. C'est le cas de le dire dans l'histoire de Mauritanie césarienne : Bouhanifia-Aquae Sirenses Sig-Tassacora. Bénian- Alamiliaria. Lucu –Berthelot. Ouled Mimoune-Altava. Témouchent- Albulae. Oued Imbert-Ad-Dracones .Tect –Tenira...et surtout Sidi-Ali-Benyoub qui jusqu'à aujourd'hui reste sans NOM toponymique reconnu ! (Aquéllira c'est de l'espagnol !). Nous devons donc être conscients que le patrimoine Algérien de n'importe quel site historique appartient à l'ensemble de la communauté et voilà pourquoi la reconnaissance de l'état à travers ces structures habilitées est primordiale.

- 3- Le troisième point concerne la présence de résidus mobiliers et donc la présence vraiment d'un site archéologique. Le travail consiste à observer attentivement la zone ou l'on prospecte. Il faudrait, repérer, découvrir, inventorier, enquêter, analyser et enfin interpréter et informer. Tout devient important, fragments de céramique, de débris de tuiles, de morceaux de verres, de débris osseux... et autres. Il existe des méthodes scientifiques bien définies en étapes séquentielles pour chaque analyse. Ce n'est pas si évident que ça, car il est rare qu'un site archéologique soit immédiatement visible.
- 4- Et enfin le quatrième et dernier point concernant la présence de structures immobilières (Pierres cohérente, des débris de briques, qualité = indiciaire). Bref, vous l'aurez compris, c'est le travail dans le laboratoire au profil adéquat (stratigraphie et autres). En effet, c'est la rigueur et la finesse du rapport archéologique et son interprétation qui vont permettre de faire avancer les connaissances et d'éclairer l'histoire d'un lieu.

III-Tableaux des sites Préhistoriques,Protohistoriques et Antiques:

Le lecteur averti peut facilement comprendre les causes qui ont été derrière l'ouverture d'un seul chantier de fouille de la période islamique, la Kalâa des Beni Hammad dans la wilaya de

M'sila actuelle. On sait que les fouilles qui avaient déterminé la carte archéologique algérienne avaient été lancées durant la période colonisation ⁽³⁾, ainsi on pouvait citer : Béthioua (Portus Magnus), Cherchell, Tipasa, Rapidium, Tighzirt (Iomnium), Hippone (Hippo Regius), Djemila (Cuicul), Khamissa, Thamugadi, Lambèse, Zana, Tiddis, Tébessa (Theveste) ⁽⁴⁾... Il faut reconnaître que le résultat de ses fouilles a été contraire en voulant faire l'analogie de l'empire romain avec celui de l'empire colonial, le tout a finalement aboutit au déglacement de véritables villes antiques dont certaines ont été élues, beaucoup plus tard, sur la liste du patrimoine mondial pour leur valeur universelle exceptionnelle.

Ainsi, le ministère de la culture en Algérie avait classé et même confirmé tous les classements antérieurs. Il est noté noir sur blanc que : « Nous l'avons fait dans le respect de l'héritage universel, mais il convient de s'arrêter, aujourd'hui, pour réfléchir aux grandes options, aux choix des priorités fondées sur notre propre interprétation de notre héritage culturel celui qui produit de la substance identitaire, nourrit notre mémoire collective et assure la cohésion de notre nation » ⁽⁵⁾.

Il est évident que de nouveaux projets voient le jour comme sites et monuments inscrits dans les classements officiels établis par la tutelle en 2007 et 2009 leur nombre sera de 54 sites préhistoriques, mais aucun dans la wilaya de Sidi-Bel-Abbès du moins jusqu'à l'année 2009. Aucun site protohistorique n'existe dans la région ouest du pays. Parmi le classement des 54 sites préhistoriques, il est utile de noter les plus proches en ci-dessus et dont il faudrait peut être aussi ajouter celui de l'antique Bida de Tlemcen qui est à vrai dire l'un des 11 monuments et 19 sites antiques et non préhistorique ajoutés au classement. On remarquera que le site K'sar (Boudens) de la région de Sidi-Bel-Abbès manque à cette liste pourtant son faciès culturel est Ibéromaurusien, ce qui semble à ces sites déjà classés notamment ceux de la wilaya de Tlemcen ⁽⁶⁾.

**Tableau 1- Classement des 5 sites proches
parmi les 54 sites préhistoriques.**

Nom du site	Faciès culturel	Wilaya proche
Mouillah (Maghnia)	Ibéromaurusien	Tlemcen
Lac Karar (Remchi)	Acheuléen Avancé	Tlemcen
Palikao (Tignenif)	Acheuléen Ancien	Mascara
Oued Guetara	Néolithique moderne	Oran
Rachgoun (Béni- Saf)	Ibéromaurusien	Ain -Témouchent

**Tableau 2- Site Sidi-Bel-Abbès non classé
parmi les 54 sites préhistoriques.**

Nom du site	Faciès culturel	Wilaya proche
Sablère K'sar (Boudens)	Ibéromaurusien	Sidi-Bel-Abbès

**Tableau 3- Sites Archéologiques Antiques
protégés depuis 2014.**

Nombre	Finalisation et mise en valeur des sites antiques	Wilaya
1	Le site archéologique	(Annaba)
2	Le site archéologique de RABTA	(Jijel)
3	Le site archéologique de SIGA	(Ain Témouchent)
4	Le site archéologique de Tighenif	(Mascara)
5	Le site archéologique d'Ain El H'nech	(Sétif)
6	Le site archéologique d'El Mansourah	(Tlemcen)
7	Le site archéologique de Koudiat Ethaaloub	(M'sila)

Nombre	Finalisation et mise en valeur des sites antiques	Wilaya
8	Le Site archéologique d'El Djouab-Rapidum	(Médea)
9	Le Site archéologique de Thouda	(Biskra)
10	Le Site de Badis	(Biskra)
11	Le Site d'El kasibet	(Biskra)
12	Le Site de Naouet	(Biskra)
13	Le Site archéologique de Sigus	(Oum El Bouaghi)

Tableau 4- Sites Préhistoriques en projet de protection parmi les 39 entre 2014-2025- Proches de la région de Sidi-Bel-Abbès.

Notons aussi que dans le programme des travaux d'urgence et de mise en valeur dans les sites pour lesquels les plans de Protection et de Mise en valeur ont été approuvés. D'autres sites sont en projet de protection prévu pour la période de 2014-2025. Leurs nombre est de 39 sites préhistoriques. Il est utile sans doute de cité les plus proches de la région de Sidi-Bel-Abbès.

Nom du site	Faciès culturel	Wilaya proche
Sablière K'sar (Boudens)	Ibéromaurusien	Sidi-Bel-Abbès
Ouzidane	Acheuléen	Tlemcen
Djattou	Néolithique	El-Bayadh
O. Zeggag	Néolithique moderne	El-Bayadh

IV- Les vestiges historiques de la région de Sidi-Bel-Abbès:

Le peu d'intérêt accordé aux traces anciennes laisse croire à l'inexistence ou presque d'un patrimoine archéologique et historique dans la wilaya de Sidi Bel-Abbès. Pourtant, à travers cette région, il existe, toutefois, quelques vestiges de valeur historique ou architecturale et dont l'origine remonte à l'ère

coloniale datant entre 1846 et 1890. Pourtant, on est tenté de se demander dans quelle situation se trouvent les rares vestiges historiques ou archéologiques que recèle la région. Le constat établi par les services concernés fait ressortir la gravité des actes de vandalisme et de dégradation qu'avaient subi ces différentes structures anciennes qui pourraient être répertoriées comme un patrimoine à protéger et des sites à visiter. Ces sites archéologiques ou historiques ont été soit laissés à l'abandon et se trouvent en mauvais état, soit transformés pour d'autres usages, déplore-t-on.

Le seul site classé patrimoine national de toute la Wilaya de Sidi-Bel Abbes et le Camps de Bossuet : Monument Pénitencier (Dhaya) ⁽⁷⁾. Cependant, il faut bien signaler que, c'est un site moderne et non antique.

Ainsi donc, dans le classement additif des sites Archéologiques établi en 2009 par le ministère de la culture. On trouvera, 54 sites préhistoriques, en plus des 06 sites archéologiques protohistoriques et précisément les 11 monuments et 19 sites archéologiques antiques. Mais, peiné de le dire, on ne trouve dans ce classement aucun « Site Archéologique classé » se trouvant dans la wilaya de Sidi-Bel-Abbès. Alors, ni Astacilis, ni Kaputtasaccora, ni Altava, ni Tect Tenira, ni Ala-Miliaria, ni Ad-Dracones, ni Sidi Ali-Benyoub encore moins Ain-Hadjar-Sidi Ali Bousedi et Souabria. Et puis encore ni fontaine romaine d'Ain-Ba-Daho.

Notons que dans les dernières années une politique de création de Centre National de Restauration des biens culturels mobiliers et immobiliers a été entamée. Au vu du caractère empirique de la formation dans le domaine de la restauration, de l'inévitable recours, dans la pratique pédagogique, à des objets historiques authentiques, et considérant le souci de mener des travaux pédagogiques sans compromettre l'intégrité du bien culturel en examen, il est indispensable de créer un centre où s'exerce simultanément la restauration et se pratique la formation ; un pôle d'excellence où se réalisent des travaux de restauration qui seront mis au profit d'une formation appropriée. Ainsi 20 musées régionaux sont en cours de réalisation mais aucun dans la wilaya de Sidi-Bel-Abbès. Les wilayas où se réalisent ces musées

sont les suivantes : Guelma, Souk Ahras, Naama, Saida, El-Oued, Tindouf, Annaba, Tébessa, Tlemcen, Djelfa, Ghardaïa, Tiaret, Skikda, Tizi Ouzou, Khenchela, Médéa, Oum El Bouaghi, Batna et Bechar.

Il est évident, que la région de Sidi-Bel-Abbès ne se retrouve pas plus encore dans le classement des 11 sites du plan de la protection (2009-2014). Cependant, pour réconforter les Bel-Abbésiens, seul le site préhistorique Sablière El Kçar est classé dans le plan de protection ⁽⁸⁾ à long terme (2014-2025). Toutefois, celui-ci est un site préhistorique et non historique. Notons que dans le classement des monuments, sites archéologiques de la période médiévale et ottomane et création de secteurs sauvegardés avant 2009. Et notamment le bien culturel immobilier deux mosquées de la ville de Sidi-Bel-Abbès sont classées comme monument : La mosquée d'el-Graba (Masjid Aedam) et la mosquée Abou Bakr. En plus du théâtre régional de Sidi-Bel-Abbès dans la période moderne.

v-Le site préhistorique Sablière El Kçar – (Boudens)-Sidi-Bel-Abbès:

Le mot arabe «El'kçar» repris dans cette étude et usité par Charles Goetz fut manifestement le qualificatif préféré des archéologues parce qu'il reflétait méticuleusement l'Habitat des autochtones, premiers habitants de toute la région Nord-Africaine. Ces habitants d'El-Kçar (appelé aussi SEBALETE EL-ARAB)⁽⁹⁾ furent les premiers « autochtones » préhistoriques qui habitèrent la région apparemment bien avant les libyens évoqués par Hérodote dans son premier livre d'Histoire ainsi que les Numidiens et bien évidemment les Arabes nouveaux venus au VIIIème siècle.

Il avait précédemment, étudié pratiquement toute la région de Sidi-Bel-Abbès. C'est à lui que reviennent de nombreuses découvertes, dont celle d'Oued Imbert (AIN-BERD) en 1905, ou de nombreux Silex grossièrement taillés, ont été découverts sur le territoire de cette commune. A Telagh, Daya (Bossuet) et aussi à oued Chouli, ou des Stations néolithiques et tumulus furent dégagés dans ces régions vers 1910. Enfin, des Silex taillés, abondants au N.-O. De Prudhon (Sidi Brahim), sur la rive gauche

de rivière Sarno. Pour dire que la région possède des richesses archéologiques aussi à faire valoir⁽¹⁰⁾.

Les fouilles archéologiques effectuées durant la période coloniale s'intéressaient aux moindres détails concernant la préhistoire en Algérie. Selon le langage locale, ce site est connu aussi par l'appellation « sebalate el-arab ». L'analogie du sacré et de l'eau dans la culture traditionnelle des Algériens est donc toujours présente. Le site fut apparemment, une source d'eau potable. Ensuite un château d'eau pour le village colonial créé par décret n° 23 du 15 Septembre 1875 sous le nom de Hassi El-K'çar. Cette première dénomination a été choisie au temps du cantonnement des tribus de la quatrième section des Ouled-Slimane⁽¹¹⁾. La localité coloniale change de nom en 1899. Elle fut dénommée Baudens⁽¹²⁾.

Charles Goetz, insistait déjà que, le foyer était d'une extrême pauvreté, pratiquement limité aux lamelles à bord abattu. Il nous informa que ces lamelles furent de fabrication locale, parfaitement indiqué par la présence de nucleus, de lamelles brutes et de nombreux éclats. Selon sa conclusion : « le silex employé était de très mauvaise qualité, et les pièces travaillées étaient d'une mauvaise facture »⁽¹³⁾.

La nourriture comportait peu d'escargots disait-il⁽¹⁴⁾. Les restes d'ossements d'animaux enfin, étaient brisés, calcinés dont la plupart indéterminables. On notera aussi et sans surprise la présence de fragments d'œuf d'autruche, souvent noircis par le feu déjà cités dans les sites du tell algérien.

En pour terminer, ce site est classé parmi l'Ibéromaurusien, qui est un faciès culturel du littoral du Maghreb. La station principale de cette industrie préhistorique littorale est la région rocheuse de Mouillah près de Maghnia⁽¹⁵⁾.

VI- Djebel Tessala - Astacilis une localisation antique:

Ce nom d'Astacilis, nous renvoi assez bien une désignation antique. Elle est bien évidemment, romaine⁽¹⁶⁾. Sa position naturelle privilégiée n'a pas échappé aux stratèges Romains comme les cavaliers parthes de Septime SEVERE et de Marc AURELE qui ont installé sur l'Astacilis des postes de guet pour prévenir d'éventuelles incursions. C'est en grande partie

suite à l'accomplissement des travaux topographiques par les militaires de l'occupation. Après, la confusion des premières années de la conquête française, avec le seul souci d'étendre et d'organiser la colonisation. La subdivision militaire de Sidi-Bel-Abbès après avoir repéré le site stratégique du massif du Tessala et sans doute aussi les vestiges et les dommages du temps sur le sommet. Les autorités militaires ont donc fait appel à leurs « spécialistes » en archéologie puisque les premières recherches en Oranie furent établies par l'armée d'occupation. Dans la région de l'Oranie, ce fut d'abord les repères très connus comme : Oran, Arzew, Tlemcen, Ténès, Ain-Temouchent ⁽¹⁷⁾, Orléanville, Maghnia et Tiaret. Notons, que le cercle militaire de Sidi-Bel-Abbès, relevait de la subdivision d'Oran entre 1844 et 1848. Mais, à partir de 1849 une nouvelle subdivision fut érigée à Sidi-Bel-Abbès ⁽¹⁸⁾.

C'était à la des travaux topographiques en 1849 Dans le Tessala, que les militaires de l'armée coloniale ont fait la découverte d'Astacilis .Apparemment, c'est les ruines d'un fort romain, avec peut-être bien aussi des modifications Espagnoles ou même Turc. En tout cas, l'étude archéologique semble établir que les romains ne l'ont jamais habité que dans un but purement militaire.

La présence humaine dans la région selon la «Préhistoire» remonte très loin comme le prouve la découverte de «l'homme de Rio Salado» qui vivait dans cette région, il y a 50 000 ans dans les grottes du mont Sidi-Kacem non loin du versant nord du massif du Tessala que la population locale nomme djebel Bou Hanech. Le moins que l'on puisse dire est que cette découverte comble la théorie du vide de peuplement. On trouve aussi des ruines romaines situées à l'Arbal (Aghbal). Mgr Toutole nous informe dans son livre sur de la géographie chrétienne que c'est dans un contrefort très bas du versant nord du Tessala que se trouve la station «Ad Regaie» de l'itinéraire d'Antonin qui sont des ruines représentant une basilique chrétienne divisée en trois nefs puisque des épitaphes, y ont été trouvées.

Vers la fin du 1er siècle avant J.C, les romains arrivent à Sufat. Ils s'y installeront durablement et bâtiront des fortifications militaires. Le village sera renommé «Proesidim Surfative»,il deviendra la grande cité romaine d'Albulae (qui

veut dire ville blanche) .Cette cité deviendra plus tard Kasr Ibn-Sinane au moyen âge, selon Abou Obeid EL-BEKRI qui a vécu au onzième siècle. Albulae deviendra vite le pays des céréales et huile..., mais son déclin accompagne celui de l'empire romain au milieu du Ve siècle. Après les romains, les vandales envahissent la région puis les byzantins ; Un violent séisme secouera la région au VII e siècle occasionnant des incendies immenses et une destruction totale ; C'est la fin d'Albulae.

L'administration coloniale Française a eu la mauvaise idée d'installer un télégraphe aérien sur la ligne Oran-Tlemcen sur le site même de ce fort. Ce qui a vraisemblablement dégradé ce monument historique à jamais. Cette idée de Télégraphe s'avéra un fiasco stupide et total. La dégradation des monuments historiques ⁽¹⁹⁾ n'était vraisemblablement pas à l'ordre du jour. Elle était plutôt dans l'ordre des choses. Résultat, il ne reste presque plus rien de ce site archéologique Antique.

VII- Les cités Antiques de bled Kerkour : Ad-Rubras, Ad Dracones et Albulae

On trouve au versant nord du Tessala d'autres ruines romaines situées à l'Arbal (Aghbal) ⁽²⁰⁾ et trois marabouts (Ain-Tolba ⁽²¹⁾ et Albulae ⁽²²⁾ (Ain-Témouchent). Ils font certes partie de la wilaya de Ain-Temouchent, mais tout de même la région des Béni-Ameurs et donc aussi de Sidi-Bel-Abbès. Vers la fin du 1^{er} siècle avant J. C, les romains arrivèrent à Sufat (Un nom d'origine punique). Ils s'y installeront durablement et bâtiront des fortifications militaires. Le village sera renommé « Proesidim Surfative », qui deviendra la grande cité romaine d'Albulae ⁽²³⁾ à 30 milles de la station « Ad-Rubras » et à 13 milles de la station Ad Dracones (Hamam-bou-Hadjar ⁽²⁴⁾) qui fut l'un des postes militaires les importants de voie Portus-Magnus-Albulae. Apparemment, sa fondation se limita à une exploitation sommaire des thermes. La cité antique d'Albulae (qui veut dire ville blanche) a pu être identifiée vers 1890 suivant un plan de ruines comme étant située à l'emplacement d'Ain-Temouchent qui est un mot composé de l'Arabe (Ain) qui veut dire Source et de Tamazight « Tuchent » qui veut dire Chacal.

VIII- Les Ruines Romaine de Sidi-Ali-Ben-Youb:

Les civilisations disparues ont laissé d'importantes traces dans notre pays, notamment dans l'antiquité ou des ruines de cités perdues attestent joliment les merveilles archéologiques illustrant la puissance passée de leurs bâtisseurs. Pourtant, Beaucoup de ces ruines romaines restent peu connues du grand public aujourd'hui.

L'Antique Sidi-Ali Benyoub à une trentaine de km de Sidi-Bel-Abbès, est un site pour ne pas dire une cité dont la disparition a été si complète et totale qu'aucune connaissance ne s'est subsistait jusqu'à sa redécouverte grâce à l'archéologie.

Le cas le plus illustrant que j'ai constaté dans mes recherches sur la région de la Mekerra et incontestablement celui de l'histoire escamotée de Sidi-Ali-Benyoub ⁽²⁵⁾. Pourtant, cette ville est si proche de nous à peine trente cinq kilomètres de Sidi-Bel-Abbès. Des voyageurs et chroniqueurs, ont décrit les ruines de cette cité antique. Mac Carthy, croyait qu'ils étaient ceux de Gilva. Les historiens et les Archéologues les plus renommés se sont trompés en localisant cette cité antique. Ce qui est certain, c'est quelle se situait sur l'Oued Mekerra, au Sud-ouest de la future place forte de la région. En se référant, à toutes les études archéologiques sur ce site au XIXème siècle. On peut affirmer qu'aucun monument n'était resté debout. On ne trouvait que des fondations de murs de 0,80 d'épaisseur, enfermant de grands rectangles. Toutefois, il y'avait bel et bien des pierres avec des inscriptions latines, des traces de fondations de maisons ainsi que plusieurs objets décrits dans les rapports d'archéologues. Même si elle paraît avoir eu dans les temps antiques une importance secondaire. Les Romains, quand ils prirent possession de cette contrée, y fondèrent un camp militaire fortifié. Bien des voyageurs avaient signalé l'existence de ces ruines et y avaient reconnu les restes d'une cité romaine.

Malencontreusement, et jusqu'à présent, on ignore le vrai nom antique de cette cité ! Tellement que sa trace a été complètement oubliée. En effet, si dans l'imagination populaire, les cités perdues furent des lieux d'habitation prospères et bien peuplés. Cela n'a pas empêché l'imaginaire populaire local durant la colonisation d'attacher la présence certaine des romains

dans la région avec plusieurs récits populaires qui d'une certaine façon sont une opinion d'un ensemble de gens plutôt que celle d'une Histoire au sens propre. On peut facilement comprendre que les colons Européens étaient obsédés par la présence romaine en Algérie. Disons que, cela réconfortait leurs idées colonialistes de l'époque. Mais pourtant, cela n'a pas empêché les 24 premiers colons d'utiliser les pierres taillées dans la construction du village coloniale de Chanzy en 1854 et Mellinet en 1859.

On sait que ces ruines romaines étaient à l'origine une castramétation militaire en forme rectangulaire au début du IIIème siècle de notre ère. Les romains possédaient à cette époque des troupes auxiliaires en Afrique du Nord. On a trouvé plusieurs bornes miliaries qui attestèrent sa communication routière avec l'ancienne Altava (Ouled-Mimoune) et les différents relais de Tect (Tenira), Ala miliaria (Bénian), Kaputtasaccora (Sig) et autres. Les sources légendaires d'« Ain-Sekhouna » et d'Ain Kaddour ont sans doute aussi marqué le choix romain. Les énormes potentialités minières en carrières et mines à ciel ouvert et notamment ses belles pierres noires y était aussi pour quelque chose. Ces pierres font actuellement l'ornement des édifices publics de la ville de Sidi-Bel-Abbès ainsi que les monuments funèbres du cimetière chrétien et Israelite. On raconte aussi que Sidi-Ali-Benyoub était réputée par son Hammam bien avant la colonisation. À double titre, vu l'abondance de l'eau à cet endroit, un Hammam muni d'un système d'hypocauste n'est pas à écarter puisque ce système de « salles de bains chauffées » était connu depuis l'antiquité. Mais là c'est une autre histoire.

Alors, fut-elle une ville de Mauritanie Césarienne ? Apparemment oui, selon certains chroniqueurs qui avaient visité les ruines avant la première inspection archéologique établie en 1854. Ils décrivirent les lieux comme une ancienne ville romaine. Peut-être qu'elle le fut plus tard, mais on n'a aucune preuve. Son toponyme « Chanzy » décidé unilatéralement par trois colons en 1903, a été rattrapé par l'histoire, puisque la commune a repris son nom d'origine de Sidi-Ali Benyoub un territoire délimité et réparti entre les trois douars de Messer, Sidi-Yacoub et Tirenat depuis 1867. Son autre toponyme « Aquilléra » n'est pas latin

(romain) mais Espagnol. Attention, les erreurs de localisation du site archéologique commise depuis le XIXème siècle par les archéologues eux-mêmes, les voyageurs et autres chroniqueurs attendent toujours d'être actualisées. Puisque, le Dr T.Shaw, Berbrugger, Alberteni et encore plus P. Salama travaillaient avec moins de moyens. Bastide aussi pensait à tort que Sidi-Ali Benyoub était Albulae.

Il est utile de rappeler aux Bel-Abbésiens que les ruines de cette localité ne se situaient pas exactement à l'endroit du village colonial, mais plutôt à une distante de plus d'un kilomètre et demi en amont. Que les deux autres sources d'eau potable d'Ain Guelmène et Ain-Meca-Erg jaillissaient sur la rive gauche de la Mekerra et non celle de la droite et donc elles étaient plus au moins lointaines des ruines romaines. On raconte qu'aux temps préhistoriques, il y'avait un « lac » juste en bas de l'endroit de la future cité antique. On prétend que des scientifiques avaient découvert des traces d'animaux préhistoriques ! Une autre boulette du temps colonial. Même un géologue et un zoologiste associés n'auraient pas pu inventer mieux. Que dire alors de cette histoire fantaisiste d'objet au sujet d'un «veau d'or » retrouvé dans les ruines en 1853. Un vrai canular. Une farce à dimension jésuite. Ajoutons, à cela, cette autre histoire de source réputée chaude qui ne l'a été que dans un passé légendaire. À 680 mètres d'altitude, l'eau refroidit en arrivant à la surface. Bien évidemment, la source n'était pas aussi « chaude » qu'on le prétendait. Ses ruines thermales ne sont qu'une invention de l'imaginaire colonial.

Pour les premiers colons de la Mekerra ! Si les romains étaient bien là, c'est qu'il y'avait une source thermale et donc forcément, il y'avait un « Bain romain » ! Et enfin, permettez-moi de citer la longue liste de son patrimoine archéologique qui avait disparu mystérieusement. Déposé « ingénument » dans le hall d'un musée propriété exclusive d'un quartier des officiers de la légion étrangère de la rue Prudhon. Puisque l'archéologue lui-même n'était autre qu'un officier de la maison.

En définitive ! On sait très bien que la domination Romaine en Algérie est un sujet historique très controversé. On peut s'étonner que l'un des rares sites antique de la région soit si

mal connu et que personne jusqu'ici n'ait essayé d'en esquisser l'histoire. Mais, à défaut d'une histoire réactualisée ! Faut-il pleurer cette cité perdue à jamais ou faut-il peut-être appeler un brave Tarzan pour traquer les indices d'un Stefan Gsell, afin de défendre cette cité perdue des natifs de la jungle dans une aventure qui se laisse bien suivre. On y est presque. Il faudrait absolument continuer à chercher l'ancienne appellation de cette cité « retrouvée » et d'en étudier les limites.

IX- Les ruines d'Altava (Ouled-Mimoun):

Les ruines antiques d'Altava (Ouled Mimoun à 60 km de Sidi-Bel-Abbès) et 34 km seulement du camp antique de Sidi-Ali Benyoub fut un camp militaire romain construit sous le règne de septime Sévère en 201 de notre ère.

Les anciens habitants de cette petite ville de Ouled Mimoun (Lamoricière) au centre est de la wilaya de Tlemcen, baptisée au nom arabe de l'une des principales tribus de Béni-Ameur de la région de Tessala et la Mekerra, ont été camptonnés par l'armée coloniale dans la subdivision militaire de Tlemcen. Ce qui explique leur écart d'un point de vue administratif du Tessala. Cette approche est aussi valable pour les Ouled Sidi-Abdelli vers 1842 à 1848. D'ailleurs, c'est pratiquement son histoire qui nous a forcé à introduire Altava dans notre étude. Rappelons qu'elle se trouve à 60 km de la ville de Sidi-Bel-Abbès.

L'origine de l'appellation « Altava » est sans doute libyque puisque ce mot n'est pas une traduction latine sinon, il aurait été mentionné par son nom latin par les sources primaires des historiens romains. Dès le début du III^e siècle, lors de la création du deuxième limes, la ligne « *nova praetentura* », plus au sud et donc au delà du Tessala.

Un nombre important de bornes de la Mauritanie Occidentale a été trouvées dans le relais d'Altava. Ils jalonnaient les routes de Numerus Syrorum, Siga, Albulae, Altava Pomaria.

C'est donc, à partir du début du deuxième siècle en Maurétanie Césarienne, que les Romains étendirent leur occupation effective en Afrique du nord et jalonnèrent une nouvelle frontière militaire de la province par une série de postes militaires parmi eux Altava.

X- Les bornes milliaires de TENIRA (Tect):

Tenira est un village entre deux montagnes culminant à 613 mètres d'altitude, distant de Boukhanifis, à son Ouest, de 18 kilomètres, et au Sud-est de Sidi-Bel-Abbès à 22 km. C'est M. COURTOT qui avait signalé la découverte, à trois kilomètres à l'Est de TENIRA, il s'agit d'un milliaire de Septime Sévère, qui indiquait la distance de 12 milles à partir d'une localité dont le nom a disparu. Après la découverte des bornes milliaires de Tenira classées au musée ZABANA d'Oran. Le commandant DEMAEGHT ⁽²⁶⁾ ancien conservateur du musée d'Oran (1885-1898) a bien précisé que l'archéologue Stéphane GSELL avait indiqué auparavant que les ruines proches de Tenira (Sidi-Bel-Abbès) sont celles d'une localité dont le nom nous est connu, au moins en abrégé, Tect..., et que Kaputtasaccorae doit être placé, comme son nom l'indique, plus à l'Ouest, à la tête de la rivière oued-Sig, que les romains appelaient « Tassacora », dont la Mekerra constitue le cours supérieur. A ce titre, les ruines de Tect... sont situées à 02 km environ à l'Est du village de Tenira, à 25 kms au Sud-est de Sidi Bel Abbès, sur la rive droite de l'oued Tenira.

Contrairement à ce que leur nom pourrait laisser croire, les bornes milliaires d'environ 1 460 mètres, étaient élevées non pas de mille en mille, mais simplement pour rappeler un repère. Ces bornes milliaires portaient de multiples inscriptions (Nom du magistrat-Fonctionnaire ou de l'empereur lui même, distances et autres inscriptions. Elles peuvent donc paraître plus proches à des panneaux routiers qu'à des actuelles bornes kilométriques.

Il faudrait, signaler la différence qui existe entre les différentes bornes milliaires trouvées dans la région de Sidi-Bel-Abbès. Puisqu'il y'a des distinctions à faire entre ces multiples bornes militaires ou à simples repères, toutes stationnées sur les principales routes dans un grand cercle ou centre était le Tessala et qui englobait : Albulae -Altava-Timziouine-Tect- Severiana - Oued Imbert-Ad-Dracones. Le port de portus Magnus était le port le plus proche du côté de la droite, tant dis que celui de Siga, était beaucoup plus proche du côté ouest.

XI- **Kaput-Tasaccora (Sig):**

Selon les historiens de l'antiquité, la Numidie occidentale, était plus riche que la Numidie orientale, donc elle ne devait pas, en ces temps-là, manquer de villages dus au développement de l'agriculture. Placée sur les grandes voies de communication de l'intérieur, Tassacora ou Kaputtasaccora semble avoir été prospère. Une route passant par Albulae (Ain-Temouchent), la desservait. Elle semblait se diriger sur Castra-Nova (Perrégaux). La fondation d'une agglomération agricole au Sig ne paraît donc pas impossible. La rivière pouvait faciliter les relations commerciales avec Portus-Magnus. L'Oued Sig s'appelait alors la Tassacora et la ville Kaputtasaccora (77 Km de Sidi-Bel-Abbès). La ligne romaine de défense militaire établie vers la fin du premier siècle, coupait, la rivière à Saint-Denis. Deux points furent longtemps controversés : l'emplacement de Tassacora et la date de sa création. Mais, une borne milliaire gravée en 114 ou au début de 115, découverte au Sig en 1911, ne laisse aucun doute sur la dénomination, romaine du Sig, qui serait même « Tasacurra »⁽²⁷⁾. Jusqu'aux Romains, on ne possède aucune précision sur la contrée. Au IIIe siècle avant notre ère, elle aurait été occupée par les Machusiens, qui faisaient sans doute partie du royaume Massyle sous Massinissa (IIe siècle avant J.-C). Jusqu'ici, rien n'a révélé l'existence d'un village berbère ou carthaginois. Les Romains sont donc derrière les vestiges aujourd'hui à Saint-Denis-du-Sig. La région du Sig a attiré l'homme préhistorique, qui y a laissé des traces de son séjour par le silex taillés, hache polie plate, à bouts larges, courbes et tranchants. L'histoire de Sig est donc attachée à celle de Sidi-Bel-Abbès par cette rivière de la Mekerra.

XII- **Robba la donatiste d'Ala-Miliaria:**

Le site historique d'Ala-Miliaria est à environ 107 km de la ville de Sidi-Bel-Abbès, situé dans la boucle de l'oued Taria⁽²⁸⁾. Il se trouve dans la partie ouest des monts de Saida à 58 km et Youb (Berthelot) à 65 km. Au nord, Mascara est à 40 km. Hammam-Bouhanifia (Aquae Sirenses) à 47km et plus loin la ville de Sig (Tassacora) à 76 Km. Au nord – Ouest de ce site, on retrouve Sfisef à 70 km. A l'ouest, Tenira (Tect) et Sidi-Ali-

Benyoub respectivement à 100 et 126 km. Géographiquement, le site est dominé par une colline d'environ une centaine de mètres qui n'a pas échappé aux stratèges romains pour construire une garnison au début du deuxième siècle de notre ère. Notons que le site se prolonge probablement même jusqu'à la région de Sfisef (Douar Souabria) ou se trouve le Djebel Robba.

Cette Histoire de Robba d'Ala Miliaria, nous intéressent énormément puisqu'elle représente une étape qui intervient directement dans l'histoire de trois régions de Sidi-Bel-Abbès, Mascara et Saida.

Les donatistes, nous dit S. Gsell, dans son ouvrage de référence ⁽²⁹⁾, ne disparurent pas tout à fait. En effet, les donatistes profitèrent des époques de troubles pour relever la tête, puisqu'on a trouvé dit-il récemment - probablement en 1899 - à Alamiliaria (Bénian) en Maurétanie à la frontière de l'empire Romain : « Une église qu'ils élevèrent, vers 435, auprès du tombeau d'une de leurs martyres » ⁽³⁰⁾. Notons qu'Alamiliaria (Bénian) en Maurétanie est l'une des phases ambiguë de cette époque de conflit entre catholiques et donatistes. En somme, il paraît bien que la propagande Augustinienne a réussi à rétablir à peu près l'unité de l'Eglise de Rome et mettre à genoux en même temps les donatistes d'Afrique en proconsul, en Numidie et dans toute la Maurétanie. Autrement dit toute l'Afrique du Nord.

L'histoire d'Ala-Miliaria est trop dépendante des sources archéologiques voilà pourquoi, elle ne commence qu'au début du IIIème siècle. De tous les archéologues qui avaient exploré le site de Bénian, et malgré les démarches de l'école coloniale Française, l'influent Gsell, n'était pas le premier explorateur du site archéologique. Toutefois, on peut affirmer que dans les vestiges d'Ala Miliaria on a réutilisé les pierres du site pour « implanter » et non « construire » l'église au début du cinquième siècle⁽³¹⁾. Je dis bien l'Eglise et non la basilique. Toute la structure de cette église donatiste a une base d'un bâtiment plus ancien. Ce n'est donc pas les donatistes qui sont derrière la construction d'Alamiliaria. Les particularités sont à attribuer à la construction militaire qui a précédée l'église.

Il existe un lien très fort entre le récit d'Ala-Miliaria et Robba d'un côté et l'histoire de la région de Sidi-Abbès. Parce

que le récit de Robba se heurte à la question du patrimoine archéologique. J'avais signalé auparavant l'abandon des sites archéologiques de la région de Sidi-Abbès ⁽³²⁾. Ceci est valable aussi pour le site de Bénian (Wilaya de Mascara) même si ce dernier est protégé au sens gardiennage. Officiellement les sites archéologiques d'Ala-Miliaria et Souabria ne sont pas classés parmi le classement établi par le ministère de la culture. Accepter cette évidence va nous permettre d'éviter de perdre le temps dans la polémique et donc ne pas tourner en rond. Le lecteur comprendra que l'objectif de cet étude historique vise justement à comprendre et essayé d'expliquer le pourquoi de cet abandon et ce rejet comme patrimoine national ? Voilà ce que j'appelle un débat utile. Il est aussi que toute démarche historique suppose un travail critique. C'est donc à partir des rapports et comptes rendu de fouilles rédigés par les archéologues qu'on va pouvoir découvrir le récit de Robba. J'ai jusqu'à maintenant répertorié 16 archéologues dans mon étude. Déjà au début de l'année 1936, un des ces douze archéologues affirmait que : « Le site d'Ala Miliaria était à peine visible et aurait sans doute disparu dans peu de temps » ⁽³³⁾. Visiblement, il avait raison. Il ne reste presque rien de ce site. Pour dire que le sort d'un site après les fouilles est un sujet d'un autre temps. Ainsi, parmi ces 12 archéologues qui ont jadis exploré le site de Bénian, l'Archéologue et historien Stéphane Gsell, n'était pas le premier explorateur du site archéologique. Ce fut René du Coudray de La Blanchère en 1883, c'est d'ailleurs lui qui le décrit comme une ville de la Mauritanie Césarienne. Mais, attention ce n'est pas tout à fait vrai. Toutefois, sa description est d'une extrême importance. N'empêche qu'il avait débousolé beaucoup de chercheurs qui ont frôlé le sujet.

Notons bien ceci : C'est les travaux des Archéologues qui nous ont « informés » que la supposée basilique d'Ala-Miliaria, n'était en fait qu'un sanctuaire « implanté » d'une manière « maladroite ». La nécropole se trouvait là avant la mort de Robba ! C'est eux qui nous ont éclairés sur tout le plan « 4,5 ha-235 m x 195 m » de l'ancien camp romain. « Il faudra écarter l'existence d'un réduit défensif à cette époque, à l'intérieur d'un camp de la taille d'Ala miliaria ». « Même à l'extérieur d'une

hypothétique ville lui ayant succédé ; une citadelle est inacceptable». Nous disent, les comptes rendus de ces archéologues. Autrement dit, les donatistes, n'ont pas provoqué une révolte contre le pouvoir romain dans cette ville. Les lecteurs ont le droit de faire une distinction entre l'histoire et bavardage. Enfin, c'est les archéologues qui ont refusés de classer l'église d'Ala-Miliaria comme une basilique donatiste.

On sait tous que l'interprétation des archéologues est aussi susceptible d'erreurs que les textes eux mêmes, et c'est bien là que réside le problème pour ne pas dire le danger. Après, René La Blanchère en 1883. Voici venu le tour des trois suivants. Mais, c'est le quatrième qui avait suscité notre curiosité. Il s'agit de Charles Rouziès qui n'était pas un amateur comme certaines revues le présentent. Il exerça certes le métier d'instituteur à TIZI (3 km de Mascara). Mais, il avait une formation en Archéologie, il était membre de la célèbre association historique pour l'étude de l'Afrique du Nord. On sait aussi, que c'est Gsell qui lui confia cette mission. Ce brave instituteur avait passé 16 nuitées dans le caveau donatiste ! Ce n'est qu'à la 17ème que la commune lui eut fourni une petite tente. Stéphane Gsell, le théoricien de l'école coloniale avait fouillé le site par deux fois. Ne l'oublions pas. Il avait aussi reversé tout son travail au dossier « Donatisme » du Louvre à Paris. Puis, vint le tour de cinq autres archéologues envoyés « ou » partis volontairement en Algérie. L'un était militaire spécialiste dans l'étude des camps militaires romains. C'est lui qui va nous révéler la distinction entre une cité (ville romaine) et un camp romain (castra). Une citadelle par contre était un lieu de résistance. N'oublions pas, qu'il faudrait exclure cette dénomination dès maintenant. L'autre fut un grand ami de l'Algérie puisqu'il avait choisi d'y rester après 1962. Le troisième, autrement dit le huitième des 12 archéologues fut un archéologue épigraphiste. Il nous aidera à répondre à la question presque toujours restée sans réponse. Sur toutes les églises répertoriées par Gsell. Pourquoi, l'église d'Ala-Miliaria n'a pas été classée comme une basilique donatiste ? Aucun historien ne peut répondre à cette question à moins d'être un archéologue « reconnu » et spécialiste en épigraphie. Concernant le sujet de la nécropole et les cérémonies funéraires au sujet de Robba. Il

faudrait aussi consulter les autres documents bruts des archéologues qui vont nous aider à comprendre la communication religieuse de l'époque en particulier la notion « d'antiquité tardive ».

Conclusion:

On sait aujourd'hui que la priorité dans la prise en charge du patrimoine culturel et historique a été fatale pour la région de Sidi-Bel-Abbès. Puisque, et malheureusement établie en fonction de plusieurs paramètres dont l'état de consistance du patrimoine : l'architecture de terre (ksour, casbahs, villages traditionnels) qui est plus vulnérable que l'architecture en pierre (monuments antiques) . Encore qu'un grand nombre de catégories du patrimoine n'ont pas fait l'objet de protection (sites préhistoriques, ksour, Casbahs, village traditionnels) en plus de régions sahariennes qui n'ont jamais été soumises à un régime de protection.

D'un autre côté, la priorité a été donnée aux hauts lieux de la résistance populaire (révoltes et insurrections depuis les royaumes numides jusqu'à la bataille d'Alger). Aussi au patrimoine partagé (punique, romain, vandale, byzantin, ottoman, français) qui doit s'inscrire dans une perspective d'intégration et d'une interprétation nationale.

Pour conclure cette étude, voici une interpellation encore non résolue. Les départements d'Archéologie de nos universités d'Oran, Tlemcen et Mascara ont-ils les moyens matériels pour procéder à l'identification des sites archéologiques tout au moins en Oranie ? On sait déjà que cette filière n'existe pas à l'Université Djilali Liabès de Sidi-Bel-Abbès. Que dire alors du musée Zabana d'Oran ! Possède-il ce laboratoire dont on relate ici dans cette rubrique son rôle précurseur ? Le mieux alors, pour les associations culturelles de la région est-il de tout laisser tomber. Bien sur que non. Il faudrait continuer à travailler avec les historiens. N'empêche qu'il faudrait rendre hommage tout au moins à toutes ces associations de la société civile qui travaillent aussi fort qu'elles peuvent. Mais, il faudra leurs dire qu'elles doivent s'habituer à l'idée que les sites archéologiques de toute l'histoire antique de la région de la Mekerra n'existent pas ou

disons qu'ils n'ont presque jamais existé. C'est vraiment bien dommage qu'on les a tout simplement oubliés. Ainsi, *Ils* peuvent même dire à leurs enfants *qu'ils* n'ont rien fait pour que ces sites archéologiques subsistent.

Références:

- (1) -L'UNESCO avait adopté en 2001 la Convention sur la protection du patrimoine culturel subaquatique. Un certain nombre de sites archéologiques submergés ont survécu des siècles. Ces vestiges sont souvent bien mieux préservés qu'ils le seraient sur terre, car on sait maintenant que l'oxygène contribue à leur détérioration. Cette caractéristique rend ces sites uniques et particulièrement intéressants, notamment dans le tourisme et les musées maritimes.
- (2)-Le Schéma Directeur Des Zones Archéologiques et Historiques. Direction de la Restauration et de la Conservation du Patrimoine Culturel. Direction de la Protection Légale des Biens Culturels et de la Valorisation du Patrimoine Culturel. MINISTERE DE LA CULTURE -Août 2007.(114 pages).
- (3) - L'ordonnance de 67-281, relative aux fouilles et à la protection des sites et monuments historiques et naturels avait pour mission d'organiser leur surveillance dans le cadre des circonscriptions archéologiques.
- (4) - Schéma Directeur Des Zones Archéologiques et Historiques, Op-Cit., p 23.
- (5) - Ibid.
- (6) - Supra. Tab 1
- (7)-Ministère algérien de la communication et de la culture *Direction du patrimoine culturel Sous direction des monuments et sites historiques*. Liste des sites et monuments classés. In le site web de l'Année de l'Algérie, décembre 2003.
- (8) - La loi n° 01-20 du 12 décembre 2001 relative à l'aménagement et au développement durable du territoire prévoit un schéma National d'Aménagement du Territoire (SNAT) jusqu'à l'année 2025.
- (9) - Content uploaded by Karim Ouldennbia - SEBALETE EL-ARAB :In rubrique les lundis de l'histoire.https://www.researchgate.net/publication/307466252_SEBALETE_EL-ARAB_Le_plus_ancien_foyer_d'habitation_prehistorique_de_la_region_de_Sidi-Bel-Abbes_Par_Karim_OULDENNEBIA_alias_AL-MECHERFI_httpbel-abbesinfosebalete-el-arab-le-plus-ancien-foyer-dhabitati
- (10) - Voir notre contribution in rubrique lundi de l'histoire du 5 mai 2014. SEBALETE EL-ARAB : Le plus ancien foyer d'habitation préhistorique de la région de Sidi-Bel-Abbès. <http://bel-abbes.info/sebalete-el-arab-le-plus-ancien-foyer-dhabitation-prehistorique-de-la-region-de-sidi-bel-abbes/>

- (11) - Archives Aix-ANOM-Aix En-Provence. Série M2-Cantonnement (1854-1864).
- (12) - Baudens Jean Baptiste Lucien (1804-1857), un colonel médecin chef militaire Français du corps de la légion étrangère. Après l'indépendance en 1963, le village sera désormais appelé : Chahid Caïd BELARBI, né en 1885 et mort au champ d'honneur le 14/10/57.
- (13) - Goetz, Op-Cit, p 90-92 .
- (14) - Goetz, persistait dans sa conclusion qu'il s'agissait d'une industrie préhistorique ibéromaurusienne (= Ouranien = Mouillien).
- (15) -Un autre gisement préhistorique du même cas appelé COLUMNATA est situé sur le territoire de la commune de Sidi-Hosni, 1 500 mètres environ du village du même nom dans la région de Tiaret. Sur un total de 116 sujets dans la nécropole, 48 adultes et 68 enfants et adolescents ont été dénombrés.
- (16) - D. (Capitaine), Le Tessala (Astacilis?) et ses ruines, *pl., Rev. af.*, II, 1857, in *Revue Africaine*, II, 1857, p. 81.
- (17) -Ain-Temouchent a toujours occupé, dans l'Antiquité comme à l'époque contemporaine, une situation privilégiée. La notice de Stéphane Gsell, *AAA (Atlas Archéologique de l'Algérie)*, XXXI, 9, souffre de l'ancienneté de sa publication (août 1902). On aura intérêt à consulter la *Carte du réseau routier de l'Afrique romaine*, hors texte dans P. Salama, *Les voies romaines de l'Afrique du Nord*, Alger, Imprimerie officielle, 1951. Remarquons que, depuis les temps anciens (VIIe-VIe siècles avant J.-C.), la région pouvait avoir des relations de proximité avec la colonisation punique littorale ¹, puis le royaume masaesyle de Syphax, dont la capitale se trouvait à Siga, à l'embouchure de la Tafna (*AAA*, XXXI, 1) ¹, et, depuis l'an 203 avant J.-C., avec le royaume massyle du grand Massinissa. Voir : G. Camps, *Massinissa ou les débuts de l'histoire, Libyca, a/é*, VIII, 1, 1960, p. 15-320.
- (18) - Voir notre contribution dans l'ouvrage collectif sur l'Histoire de la région de Sidi-Bel-Abbès durant la Période Coloniale 1830-1962: *HISTOIRE DE SIDI-BEL-ABBES, Anomalies de deux Communes Coloniales*, Tome 2, Édition ERRACHAD, Algérie, 2005, pp 03-12.
- (19) - Voir notre contribution : Tessala dans un temps géographique, in my rubrique lundis de l'Histoire, le 18 janv 2016.
<http://bel-abbes.info/les-lundis-de-lhistoire-temps-geographique-dans-le-tessala/>
- (20) -DEMAEGHT (L: "Arbal (Ad Regias?)" [Inscriptions romaines] *In BSGAO*, 6, 1886. , p. 44.
- (21) -DOUMERGUE (F.), « Station romaine de Si Kaddour » [Trois Marabouts], *BSGAO*, 52, 1931, p. 365-366.
- (22) -DÉJARDINS(V.) « Essai historique sur Albulae », in *BSGAO*, 61, 1940, p217-245.
- (23) - George, « Ain-Temouchent (Albulae). Grande citerne » : *Bull. d'Oran*, 1904, p. 307. - L'inscription à Commode citée à la fin de ce n° est au C.I.L., 22629.

(24) - Hammam-Bou-Hadjar : Cette localité est située entre le mont de Tessala au sud, Hassi-El-Ghalla et El-Amria au nord.

(25) - Karim Ouldennebia alias Al-Mecherfi -La cité perdue – 3 juillet 2017.

In Bel-Abbès Info- <http://bel-abbes.info/la-cite-perdue-des-bel-abbesiens/>

(26) - DEMAËGHT Louis (1831-1898 à Oran) : Etait un militaire de grade de commandant et un archéologue français, Il fut l'un des fondateur du Musée municipal d'Oran en 1885, et le premier conservateur de ce musée qui allait porter son nom après sa mort . Le musée est baptiser aujourd'hui par le nom ou il se trouve. C'est-à-dire le boulevard à Medina Djidida . En l'occurrence le Chahid Ahmed ZABANA.

(27) - Guichard, Ph : Monographie de la commune de Saint-Denis-du-Sig, Impr. de L. Fouque (Oran), 1937 ,p21.

(28) - Oued-Taria se jette dans le Chott de Ouizert au sud d'Ain-Fekan (Mascara). Notons que, les deux communes Bénian et Oued Taria font partie de la daïra d'Aouf (wilaya de Mascara).

(29) - GSELL (Stéphane) : L'Algérie dans l'antiquité, Editions Adolphe JOURDAN-Alger- 1903.

(30)- Ibid., p 117.

(31) - GSELL, Op-Cit, p644.

(32) - Voir notre collaboration – OULDENNEBIA Karim Alias – AL-Mecherfi.

In Journal Bel-Abbès Info. Le 08 Octobre 2018.

<http://bel-abbes.info/labandon-des-sites-archeologiques-de-la-region-de-sidi-bel-abbes/>

(33) - Ibid. OULDENNEBIA Karim Alias – AL-Mecherfi.

In Journal Bel-Abbès Info. Le 26 Novembre 2018.

<http://bel-abbes.info/robba-les-12-archeologues-3eme-partie-fin-par-k-al-mecherfi/>